

La figure céleste de l'Aigle, de Babylone à aujourd'hui

par Roland LAFFITTE

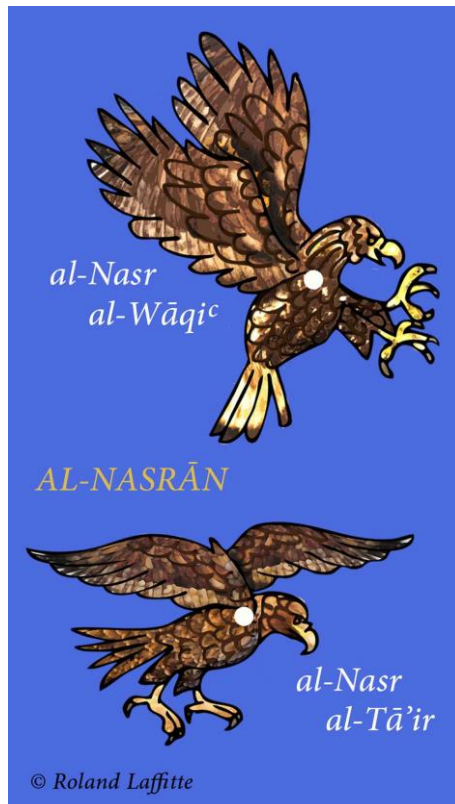
Cet article est paru dans *Planétariums*, revue de l'APLF, mai 2017, p. 31.

Une étoile nommée *Arû*, « l'Aigle », apparaît dans une table dite *Douze fois trois*, à l'époque du roi assyrien Tiglat-Plalasar I^{er} (1114-1076 av. è.c.). Ce type de table donne trois astres – la plupart étant des étoiles mais il y a aussi des planètes – emblématiques de chaque mois, la première sur la zone boréale, la seconde sur la zone équatoriale et la troisième sur la zone australe. *Arû*, qui correspond à *alpha Aquilae* dans la désignation de Bayer, est l'étoile caractéristique du mois de *tebîtu* (décembre-janvier) sur le chemin du dieu Enlil qui correspond à la zone boréale. On la retrouve dans la grande compilation des connaissances astronomiques effectuée à l'époque d'Assurbanipal, roi d'Assyrie (639-vers 630 av. è.c.) et connue sous le titre de *MUL.APIN*. À cette époque, la contexturation du ciel en constellations, c'est-à-dire en figures célestes dont certaines étoiles sont nommées selon la place qu'elles occupent dans l'image, est déjà largement accomplie, mais la figure d'*Arû* n'est arrivée à nous que par son étoile brillante.



En Mésopotamie ancienne, à chaque astre correspond une divinité. La question est donc de savoir à quoi *Arû*, « l'Aigle », se réfère. La réponse est dans le mythe d'Anzû, hérité des Sumériens, vu comme un aigle monstrueux à tête de lion. À l'origine serviteur du dieu suprême Enlil, il s'en est émancipé en dérochant les « tables du destin », qui fixent la place et le cours harmonieux de chaque être et chose dans la création. Ninurta, dieu de la Guerre, a accepté d'être le champion de l'assemblée des dieux afin de rétablir l'ordre cosmique bouleversé par l'animal fabuleux. Dans le ciel, une des figures voisines d'*Arû* est justement celle de *Pabilsag* – l'Archer céleste à corps de taureau ailé qui est à l'origine du *Sagittaire* –, qui est précisément un avatar de Ninurta, dont *Arû* apparaît comme l'emblème.

Les Grecs, qui ont emprunté la moitié de leurs figures célestes aux Babyloniens, ont repris *Arû* sous le nom de *Aetos*, l'« Aigle ». Cette constellation apparaît selon Geminus chez l'Athénien Euctémon, collègue vers 430 av. è.c. de Méton, qui apprit des Babyloniens le fameux cycle ayant pour base une somme 19 années solaires, lequel porte indûment son nom. Mais la signification mythique de cette figure a été changée chez les Grecs qui l'ont conçue, selon Ératosthène dans ses *Catastérismes*, comme la figure du volatile qui emporta au ciel le jeune Ganymède dont Zeus fit son échanson.



De leur côté, les Arabes héritèrent, par le canal de l'araméen, du nom de l'étoile *Arû* dans leurs calendriers antiques. Mais ils possédaient déjà dans leur Panthéon un dieu-aigle, *al-Nasr*, dont la demeure céleste était l'étoile *Alpha Lyrae*, laquelle se lève seulement 1 heure 15 avant *Alpha Aquilae*. Ils firent de ces deux étoiles un couple, celui des *Nasrān*, « les Deux Aigles », à savoir *al-Nasr al-Wāqih*, « l'Aigle tombant » pour *Alpha Lyrae*, et *al-Nasr al-Tā'ir*, « l'Aigle volant » pour *Alpha Aquilae*. Dès lors, les deux figures prirent corps dans le ciel, et lorsque les astronomes arabes adoptèrent, au début du IX^e siècle, la nomenclature céleste hellénistique, ils baptisèrent différentes étoiles de la figure que, par calque du grec *Aetos*, ils dénommèrent *al-ʿUqāb*. Ainsi, outre *al-Nasr al-Tā'ir*, très tôt devenu sur les astrolabes *al-Tā'ir*, pour *Alpha Aquilae* et qui garda son nom ancien, apparût par exemple *Dhanab al-ʿUqāb*, « la Queue de l'Aigle » pour *Dzêta Aquilae*.

Si le nom latin de la constellation, soit *Aquila*, se diffusa au Moyen Âge par le canal des sommes encyclopédiques d'Isidore de Séville et de Bède le Vénérable, les astronomes lui donnèrent la plupart du temps avant Johann Bayer son nom emprunté à l'arabe, soit *Altaïr* ou son calque latin, *Vultur volans*. Quant à ses étoiles, elles témoignent encore aujourd'hui de leur héritage arabe. Il n'est pas la peine de revenir sur *Altaïr*, arrivé au X^e siècle pour *Alpha Aquilae* grâce à Llobet de Barcelone, et sur *Deneb El Okab* pour le couple *Dzêta/Êta Aquilae*, introduit par Johann Bode dans les catalogues du XIX^e siècle à partir de la traduction du traité d'Ulugh Beg par Thomas Hyde en 1665. *Tarazed* pour *Gamma Aquilae* et *Alshain* pour *Bêta Aquilae*, noms également venus d'Ulugh Beg, mais par l'intermédiaire de Giuseppe Piazzi, sont une adaptation persane d'un nom arabe populaire du trio *Alpha/Bêta/Gamma Aquilae*, à savoir *al-Mīzān*, « la Balance », adapté en persan par *Shāhin tarāzū*, littéralement « le Fléau de la Balance ».

C'est dire que notre *Aigle* porte les marques successives de nombreuses langues et civilisations. ■

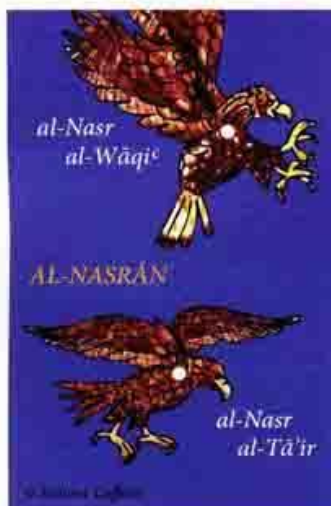
La figure céleste de l'Aigle, de Babylone à aujourd'hui



Notre constellation de l'Aigle (Aquila) a une longue histoire qui commence en Assyrie à la fin du II^e millénaire avant notre ère.

Par **ROLAND LAFFITTE**,
secrétaire de l'association SELEFA

Une étoile nommée *Arû*, «l'Aigle» apparaît dans une table dite *Douze fois trois*, à l'époque du roi assyrien Teglat-Phalasar I^{er} (1114-1076 av. è.c.). Ce type de table donne trois astres – la plupart étant des étoiles mais il y a aussi des planètes – emblématiques de chaque mois, la première sur la zone boréale, la seconde sur la zone équatoriale et la troisième sur la zone australe. *Arû*, qui correspond à *alpha Aquilae* dans la désignation de Bayer, est l'étoile caractéristique du mois de *tebitu* (décembre-janvier) sur le chemin du dieu Enlil qui correspond à la zone boréale. On la retrouve dans la grande compilation des connaissances astronomiques effectuée à l'époque d'Assurbanipal, roi d'Assyrie (639-vers 630 av. è.c.) et connue sous le titre de *MUL.APIN*. À cette époque, la contextualisation du ciel en constellations, c'est-à-dire en figures célestes dont certaines étoiles sont nommées selon la place qu'elles



occupent dans l'image, est déjà largement accomplie, mais la figure d'*Arû* n'est arrivée à nous que par son étoile brillante.

En Mésopotamie ancienne, à chaque astre correspond une divinité. Là question est donc de savoir à quoi *Arû*, «l'Aigle» se réfère. La réponse est dans le mythe d'*Anzû*, hérité des Sumériens, vu comme un aigle monstrueux à tête de lion. À l'origine serviteur du dieu suprême Enlil, il s'en est émancipé en dérobant les «tables du destin», qui fixent la place et le cours harmonieux de chaque être et chose dans la création. Ninurta, dieu de la Guerre, a accepté d'être le champion de l'assemblée des dieux afin de rétablir l'ordre cosmique bouleversé par l'animal fabuleux. Dans le ciel, une des figures voisines d'*Arû* est justement celle de *Pabilsag* – l'Archer céleste à corps de taureau ailé qui est à l'origine du *Sagittaire* –, qui est précisément un avatar de Ninurta, dont *Arû* apparaît comme l'emblème.

Les Grecs, qui ont emprunté la moitié de leurs figures célestes aux Babyloniens, ont repris *Arû* sous le nom d'*Aetos*, «l'Aigle». Cette constellation apparaît, selon Geminus, chez l'Athénien Euctémon, collègue, vers 430 av. è.c. de Méton, qui apprit des Babyloniens le fameux cycle ayant pour base une somme 19 années solaires, lequel porte indûment son nom. Mais la signification mythique de cette figure a été changée chez les Grecs qui l'ont conçue, selon Ératosthène dans ses *Catastérismes*, comme la figure du volatile qui emporta au ciel le jeune Ganymède dont Zeus fit son échanton.

De leur côté, les Arabes héritèrent, par le canal de l'araméen, du nom de l'étoile *Arû* dans leurs calendriers antiques. Mais ils possédaient déjà dans leur Panthéon un dieu-aigle, *al-Nasr*, dont la demeure céleste était l'étoile *Alpha Lyrae*, laquelle se lève seulement 1h15 avant *Alpha Aquilae*. Ils firent de ces deux étoiles un couple, celui des *Nasrān*, «les Deux Aigles», à savoir *al-Nasr al-Wāqih*, «l'Aigle tombant», pour



Alpha Lyrae, et *al-Nasr al-Tā'ir*, «l'Aigle volant», pour *Alpha Aquilae*. Dès lors, les deux figures prirent corps dans le ciel, et lorsque les astronomes arabes adoptèrent, au début du IX^e siècle, la nomenclature céleste hellénistique, ils baptisèrent différentes étoiles de la figure que, par calque du grec *Aetos*, ils dénommèrent *al-Uqāb*. Ainsi, outre *al-Nasr al-Tā'ir*, très tôt devenu sur les astrolabes *al-Tā'ir*, pour *Alpha Aquilae* et qui garda son nom ancien, apparût par exemple *Dhanab al-Uqāb*, «la Queue de l'Aigle» pour *Dzêta Aquilae*.

Si le nom latin de la constellation, soit *Aquila*, se diffusa au Moyen Âge par le canal des sommes encyclopédiques d'Isidore de Séville et de Bède le Vénérable, les astronomes lui donnèrent la plupart du temps, avant Johann Bayer, son nom emprunté à l'arabe, soit *Altaïr* ou son calque latin, *Vultur volans*. Quant à ses étoiles, elles témoignent encore aujourd'hui de leur héritage arabe. Il n'est pas la peine de revenir sur *Altaïr*, arrivé au X^e siècle pour *Alpha Aquilae* grâce à Llobet de Barcelone, ni sur *Deneb El Okab* pour le couple *Dzêta/Éta Aquilae*, introduit par Johann Bode dans les catalogues du XIX^e siècle à partir de la traduction du traité d'Ulugh Beg par Thomas Hyde en 1665. *Tarazed* pour *Gamma Aquilae* et *Alshain* pour *Bêta Aquilae*, noms également venus d'Ulugh Beg, mais par l'intermédiaire de Giuseppe Piazzi, sont une adaptation persane d'un nom arabe populaire du trio *Alpha/Bêta/Gamma Aquilae*, à savoir *al-Mizān*, «la Balance», adapté en persan par *Shāhin Tarāzū*, littéralement «le Fléau de la Balance».

C'est dire que notre Aigle porte les marques successives de nombreuses langues et civilisations. ●



Contact

roland.laffitte@wanadoo.fr